

Capacitation Citoyenne

Les rencontres actions
des territoires croisés
en Rhône-Alpes

N°4

LES VALLONS DE LA TOUR

Qu'est-ce qu'une Université Populaire ?

COMMENT ÇA S'INVENTE ?

Pour, avec qui ? Pourquoi ?



arpenteurs

1 place des Arts 38000 Grenoble • 04 76 53 38 38 • www.arpenteurs.com • 04 76 53 38 38

Rhône-Alpes 



Quatrième rencontre, Les Vallons de la Tour, 13 juin 2015

Pourquoi on est là ?

Après les rencontres de Voiron, Saint-Etienne et Voreppe, la médiathèque intercommunale des Vallons de la Tour accueille la quatrième rencontre de la démarche rencontres-actions pour une acculturation des territoires croisés en Rhône-Alpes. Nous ne sommes pas tout à fait aussi nombreux que ce que nous souhaitions. Le mois de juin est un mois très chargé, il se passe beaucoup de choses et la mobilisation n'est pas toujours aisée.

Après la visite de la médiathèque, nous nous sommes retrouvés dans les locaux de la communauté de communes. Un tour de table a permis d'accueillir les personnes qui n'avaient pas participé aux précédents temps et de revenir sur les précédentes rencontres.

Les comptes-rendus sont disponibles lors de chaque rencontre et en version électronique sur www.capacitation-citoyenne.org

L'équipe de la médiathèque nous propose de travailler sur une question qui revêt de nombreux aspects :

Qu'est-ce qu'une Université Populaire ? Comment ça s'invente ? Pour qui ? Pourquoi ? Avec qui ? Quels sont les liens avec le fonctionnement d'un équipement comme la médiathèque ? Comment rendre les personnes actrices dans une structure portée par une collectivité ?

La nouvelle médiathèque intercommunale des Vallons de la Tour

Nous avons pu pénétrer dans la Passerelle.

À compter de la rentrée, deux services sont accueillis dans ce nouvel équipement, le réseau d'assistant-e-s maternel-le-s et la médiathèque, tête de réseau.

Le bâtiment fait la part belle aux savoir-faire locaux.

Une démarche participative a été initiée en 2013-2014 afin de dessiner collectivement les usages et le fonctionnement de la Passerelle dans et hors les murs.

Pour mieux connaître la Passerelle, rendez-vous sur le blog à l'adresse suivante : <http://urlz.fr/27FH>



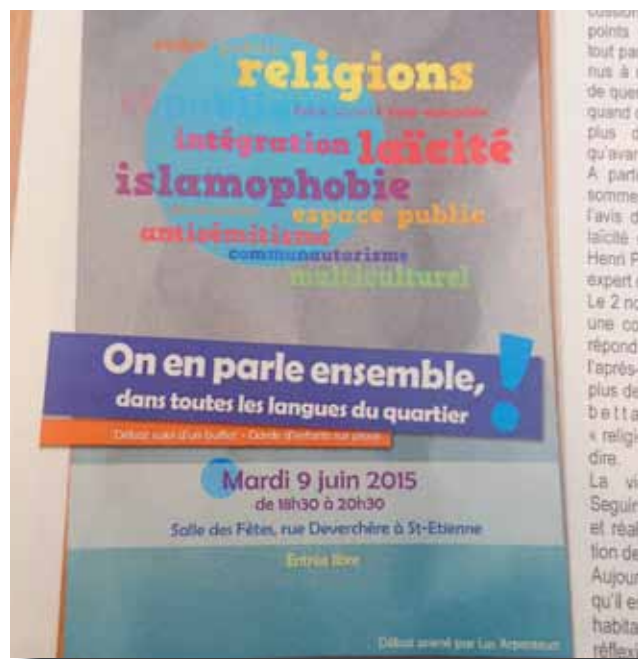
Rencontres croisées, plénière

Que se passe-t-il chez vous ?

Les Vallons de la Tour - Aujourd'hui les travaux touchent à leur fin, le déménagement de la médiathèque se précise, « on fait nos cartons ! ». L'inauguration est prévue sur trois jours les 11, 12 et 13 septembre prochain.

Voiron - Tous ceux qui gravitent autour de la MJC - bénévoles, salariés, partenaires, voisins, participants... se sont réunis autour d'un repas partagé, « comment fait-on pour que la MJC soit un lieu où l'on croise des gens que l'on ne croise pas d'habitude ? ». Les réductions budgétaires vont certainement entraîner une réduction de l'effectif salarié, ce qui renforce la question de la place de chacun. « Je me souviens, lors de la rencontre de Voiron, on avait évoqué l'accueil de la MJC, est-ce que ça a avancé ? » L'amélioration de l'accueil, la réflexion autour du hall se poursuivent.

Saint-Etienne - « En 2013, avant les attentats de janvier, au Babet, nous avons décidé de nous emparer, avec les acteurs du quartier, de la question de la laïcité, on a fait venir un philosophe, Henri Peña Ruiz, pour une rencontre sur ce sujet. Nous avons cheminé ensemble autour de cette question, et le 9 juin, nous avons associé les habitants du quartier. »



Le thème choisi pour cette rencontre était assez large et pas uniquement centré sur la laïcité. Les 80 personnes qui se sont rencontrées ont parlé de racisme ordinaire, de la prise de risque d'aller vers l'autre. Tout s'est bien passé et une partie de la réunion s'est tenue en arabe.

La préparation de la Festa des rues se poursuit. L'événement se rapproche - 18 et 19 septembre prochain « on manque un peu de bénévoles, mais ça va aller ! Avec les techniciens de la Ville, c'est plus simple que lors de la précédente édition. »

Le collectif des Délices colorés a beaucoup de commande de buffets en ce moment. Elles sont fatiguées et n'ont pas pu venir aujourd'hui. Elles se sont beaucoup professionnalisées mais ne sont pas professionnelles : quelles suites ? Quelle autonomie ? Est-ce qu'il faut se constituer en association ? Ce sont les questions qui se posent actuellement.

Voreppe - l'équipe du centre social Rosa Parks n'a malheureusement pas pu être présente lors de cette rencontre. Le projet a été rapidement présenté ainsi que la question qui les anime fortement en ce moment : « comment associer les gens ? »

Rencontres croisées, plénière

Des expériences, des témoignages

Nous comptons sur des complices de Ris-Orangis, de Montreuil et de Saint-Jean-Pied-de-Port pour présenter leurs expériences d'université populaire. Ils n'ont malheureusement pas pu être disponibles pour cette rencontre. Nous avons essayé de raconter en quelques mots leurs actions.

Montreuil - Dans le quartier de La Boissière, les habitants se sentent délaissés. Le quartier est inaccessible, le métro s'arrête « en bas », à la mairie. L'installation d'un foyer de travailleurs immigrés a inquiété beaucoup d'habitants du quartier. Alors pour que les gens se rencontrent, des militants du quartier ont organisé une fête de quartier qui rassemblait les habitants, puis ont impulsé la création d'une ludothèque « Ludoléo », d'un espace de rencontre « À l'écoute des parents »... Un militant du quartier, Jojo, s'est dit que cela pourrait être intéressant que « des gens qui ont écrit des livres - juges, imams, anthropologues, philosophes... - rencontrent les gens du quartier ». Cette idée fait mouche. En fonction des questions soulevées dans le quartier, ces quelques voisins organisent des conférences thématiques et des échanges avec les participants. Une sorte d'université populaire ?



Ris-Orangis - Au sein de la Maison de la jeunesse et de la culture de Ris-Orangis, des militants y portent des questions actives dans le quartier. Pour y répondre, une université populaire laboratoire social - UPLS - est créée, Miguel Benasayag, psychanalyste, philosophe, la coordonne avec l'idée que le chemin se fait en marchant. Sur la question de la violence scolaire par exemple, un collectif motivé monte un guide d'entretien, échanges avec les habitants, les membres d'associations du quartier. Puis, c'est à partir des entretiens que des discussions avec les universitaires peuvent être engagées. On s'appuie sur la richesse de ces échanges pour imaginer un projet et la mise en place d'actions. L'UPLS, un processus ?

Saint-Jean-Pied-de-Port - Issus de la maison de la jeunesse et de la culture de Ris-Orangis, quelques militants ont proposé de mettre en place une université populaire à l'instar de celle de Ris-Orangis. Suite aux élections municipales, la nouvelle équipe décide de faire de cette instance, le lieu de discussion et de décision de la municipalité.

Rencontres croisées, plénière

Saint-Etienne - une université de la vie associative - UVA - est installée au sein de l'université Jean-Monnet depuis 1999. C'est un **tiers lieu** assez unique où on peut débattre de tout, notamment au sein du Groupe Réfléchir Rechercher Rêver - GRRR -. Enseignants, chercheurs, bénévoles associatifs se rencontrent et échangent sur différentes thématiques. Au sein de l'UVA, des réflexions autour de l'histoire associative, de l'économie sociale et solidaire sont en cours. C'est également un lieu où l'on se forme. Les membres de la F!esta des rues et les salariés du centre social le Babet ont par exemple suivi un module dédié à la réalisation de communiqués et de dossiers de presse « on a appris ensemble et ça nous a aidé à trouver notre place ».



Une université populaire à La Passerelle ?

Construire l'université populaire de la Tour du Pin ? Qu'est-ce qu'on espère quand on dit université populaire ? Comment on l'aborde ?

Les intuitions :

« on ne veut pas que cela soit une université qui soit pour des pensants, pour des gens qui sont dans leur bulle. »

« il ne faudrait pas qu'il y ait récupération comme on le voit parfois. »

« la médiathèque, ce n'est pas un bâtiment qui s'ouvre mais une vie qui s'installe. »

L'université populaire, un prétexte ?

Est-ce que le projet de La Passerelle a besoin d'un prétexte pour continuer ? Est-ce que l'université populaire est ce prétexte ? « Peut-être que c'est un prétexte mais surtout ça nous intéresse ! » Est-ce qu'on ne revient pas sur la question du désir évoquée lors de précédentes rencontres ? « Ce qui m'intéresse est susceptible d'intéresser les autres, c'est l'étincelle qui donne envie d'avancer. C'est compliqué de faire quelque chose qui ne nous intéresse pas. »

« Un prétexte, ça veut dire pré-texte ? Quelque chose qui est déjà écrit ? » **Des intuitions pré-existent mais le projet n'est pas écrit. La philosophie de la**

médiathèque, c'est de faire avec.

L'université populaire, une coquille vide ?

S'il n'y a pas d'appropriation du nouveau bâtiment, il risque de devenir un sanctuaire. Pendant les réunions de concertation sur le fonctionnement et les usages de la Passerelle, les participants sont revenus sur celle-ci « comme troisième lieu, après le lieu de la vie privée, et le lieu de la vie professionnelle. » **Un lieu qui soit ouvert, où l'on partage, où on se mélange, où les gens soient force de propositions.**

Les équipements, médiathèques, maisons de la jeunesse et de la culture, centres sociaux sont bien pleins. En posant la question en termes de pouvoir d'agir des habitants, alors l'équipement peut être abordé comme une coquille vide « dans laquelle les abeilles sauvages peuvent venir se nicher. »

« Le vide n'est pas si facile à remplir », est-il nécessaire de donner des outils pour que la parole soit prise ? La Maison de la jeunesse et de la culture de Voiron a pu l'expérimenter notamment avec un projet autour de l'exil : des silhouettes en carton identiques étaient posées à l'entrée. Chacun pouvait s'en approprier une. Au fur et à mesure le hall s'est rempli. «Tiens, tu as mis du bleu » « Et toi, du vert ! pourquoi ? ». Plusieurs personnes se sont mises à

Rencontres croisées, plénière

discuter et à parler d'exil. Il n'y a pas eu de synthèse, pas de conclusion, aujourd'hui plus de 200 silhouettes se baladent dans l'agglomération grenobloise. Est-ce que cela crée du changement ? En quoi est-ce que cela a créé du changement, ?

Des expériences ont déjà eu lieu dans l'ancienne médiathèque. Un débat a été ouvert entre un auteur algérien et des femmes en alphabétisation. Ces femmes se sont mises en mouvement pour continuer et engager une correspondance avec l'auteur, utiliser des outils dont elles se servent peu habituellement.

L'université populaire, un outil de mobilisation ?

Les échanges se concentrent sur les jeunes : « ces absents. » Est-ce que ce sont les regards des adultes qui ont changé ou bien les adultes ont-ils toujours eu ce regard sur les « jeunes » ? Certains sont pessimistes et les voient dans un « moule unique, soumis à la société de consommation ». D'autres soulignent la solidarité qui les rassemble. « Quand ces jeunes écoutent de la musique fort devant un équipement, dans le bus, ils me disent : regarde-moi. » Comment faire passer la porte de l'équipement ?

Il n'existe pas de forme unique pour rassembler tout le monde « il faut penser la forme en fonction de qui on veut toucher en premier. » « C'est la doxa qui nous dit qu'il faut qu'on se rencontre tous qui nous parle de mixité sociale, intergénérationnelle. »

« Alors on construit une société de l'entre-soi, on reste dans des parcours de vie qui amplifient le temps que l'on passe entre pairs ? »



La Passerelle et l'université populaire, un carrefour : culture, social, savoir, savoir-faire ?

Université populaire, médiathèque, cela évoque la culture. La culture peut-elle faire le lien ? Quelle place spécifique ? Pour un certain nombre de participants, « la culture ne doit pas se substituer au travail social et le travail social ne doit pas se substituer à la culture. » D'autres s'y opposent « Dissociation culture et travail social moi, je dis non ! »

Et savoir et savoir-faire, est-ce qu'on peut dissocier ? « On a tous des savoirs et savoir-faire, ce qui est intéressant c'est de partager. » Tout le monde ne peut pas tout savoir, pas tout savoir faire, c'est impossible. « Il faut bien un moment donné dire que le voisin sait faire des trucs et que construire avec les voisins c'est faire des choses qui tiennent la route. » Les universités populaires, est-ce que ce n'est pas aller chercher les ressources, aller chercher les possibles, chercher d'autres gens, qui savent faire d'autres choses ? La richesse de ces collaborations peut donner de l'énergie.

Rencontres croisées, ateliers

Après ces premiers échanges, quelles préconisations souhaitons nous laisser au groupe des Vallons de la Tour pour monter une université populaire au sein de la Passerelle ?

Deux groupes différents travaillent en atelier sur les cinq questions :

1. La Passerelle est un lieu pluri-fonctionnel, pluri-thématique : est-ce qu'on peut tout y faire ? Est-ce un lieu de croisement culturel, social, politique ? Peut-on y accueillir n'importe quel sujet ?
2. Qui investit ce lieu ? Comment mobilise-t-on ? Est-ce un lieu pour les tribus, un lieu où on fait société ?
3. Une université populaire pour révéler les savoirs ou instruire, pour aller chercher les savoirs ou pour une culture partagée ?
4. Qu'est-ce qui déclenche ? Pré-texte, prétexte, étincelle, artiste déclencheur, coquille vide ? Quelle gouvernance pour l'université populaire ?
5. Une université populaire, c'est un coup ? Un projet ? Un processus ? Ou les trois ?

Groupe d'en-face

Première préconisation - ce lieu est un lieu où l'**on peut tout faire**, même en sortir et proposer des moments en extérieur, sur le parvis.

Deuxième préconisation - construire un cahier des charges dans une **démarche d'éducation populaire** culturelle et artistique.

À partir de ce cahier des charges, on **fédère** ! Il est indispensable de préciser ce que l'on entend par fédérer. Le terme peut faire peur et être contre productif surtout quand ça vient d'une collectivité locale. On peut choisir de parler de **coopération** de différents acteurs, de **créer un collectif**.

Ce collectif, sans être une entité juridique, met en commun des moyens humains et logistiques pour amorcer le processus. Chaque membre assure l'animation de collectif de manière tournante.

Troisième préconisation - ce travail de mise en place démarre sur une première action : une première conférence, un **premier moment de rencontre** qui **enclenche le processus**. Quelque chose autour du graffiti pourrait être déclencheur.

Le projet est sympathique, l'énergie et l'envie sont là, qu'est qui empêche de commencer ?

Nous ne nous sommes pas appesantis sur le troisième

point « révéler les savoirs ou instruire », il ne nous semble pas très intéressante. On ne peut pas présenter les choses en ces termes : c'est obligatoirement les deux !



Rencontres croisées, la suite

Groupe d'à-côté

Nous avons pris la question deux à bras le corps, c'est en allant **chercher les publics différents** et en nous appuyant sur la **diversité des acteurs** institutionnels et associatifs que l'on pourra répondre à la première question.

Sur quoi mobiliser : on n'a pas la réponse mais on sait qu'elle est difficile parce que les intérêts divergent que l'on soit élu, technicien ou habitant. Pour qu'un lieu ait du sens, il faut que **chacun y trouve son compte**.

La **question du nom** a également été soulevée : université populaire, ça désigne, ça marque et c'est ambigu, il faudrait en trouver un autre.

Le **déclencheur**, c'est l'**inauguration de début septembre**. L'étincelle, c'est ce moment-là, ce moment où on fait quelque chose ensemble.



En guise de pré-bilan

Après quatre rencontres, nous prenons quelques temps pour regarder ce qui s'est passé pendant ces moments : ce qui a fonctionné, ce qui a moins fonctionné.

Nous étions partis sur cinq sites, le groupe de Romans n'a jamais participé et nous n'avons finalement pas réussi à intégrer le groupe de Montbrison malgré leur intérêt pour la démarche. Certains soulignent les difficultés de mobilisation « ce n'était pas toujours simple de mobiliser les samedis ». Pour d'autres, la notion de capacitation n'est pas facile à appréhender « en quoi apprendre de soi, de l'autre nous aide à réfléchir sur ce que l'on fait nous ? » ce n'est pas toujours facile à expliquer. Pourtant, il y a eu un certain brassage, des gens nous ont rejoints au fur et à mesure. « En nous engageant dans ces rencontres, on n'avait peut-être pas une idée très claire de ce qui allait se passer. Dans le flou, on trouve de l'inattendu, certains n'apprécient pas. De mon côté, j'aime bien l'image du marécage : l'important, ce n'est pas l'étendue du marécage mais d'identifier où sont les points d'appui. »

Comment transmettre le travail réalisé ensemble, identifier les points d'appui qui permettent de traverser le marigot ? Comment les groupes peuvent être co-organisateurs de la rencontre nationale qui expliquera le processus de travail mené pendant ces quatre rencontres et permettra de partager ce qui a été fait ?

**Rendez-vous à La Tour du Pin
mardi 6 octobre 2015
pour préparer la rencontre nationale
qui aura lieu le vendredi 6 novembre 2015**